

Gabians et Goélands.

Déjà vingt ans.... Mon dernier séjour à Concarneau remonte au siècle passé pour l'amour d'une belle qui entre nos ébats m'initiait à la danse Fisel. Faut croire que j'étais pas doué : un matin, elle m'a planté sans un mot d'adieu. J'ai erré désespéré quelques jours sur le port, près de la criée, au hasard des rues. J'ai arpenté les remparts qui ceignent la Ville close. Petit matin blême, vagues hargneuses, relents de varechs séchés, gueule de bois et goût amer! Puis je suis parti en jurant que jamais plus je ne reviendrai. Je détestais les marées, la houle, le norois, le surois, le kouign amann, le cidre, les goélands.... Je retournais vers les rives de la Méditerranée, là où les gabians chantent en provençal, où le mistral chasse les nuages et les miasmes délétaires des amours perdus. Si les sardines ne bloquent pas le vieux port, elles ont le charme des sirènes d'Homère. Depuis, dès que je m'éloigne trop longtemps de la Canebière, je déprime.

Je suis arrivé ce matin, la météo annonçait du beau temps sur le Finistère. Je suis tombé en plein crachin avec des températures sibériennes! Le thermomètre affiche 15 degrés pour un mois de Mai. Je congèle. Je suis à la recherche d'un pull marin et d'un caban. Je passe devant la bibliothèque, une affiche annonce le futur festival du polar Scandinave, c'est de saison! Je croise un autochtone en chemisette. Cette apparition me plonge dans une profonde réflexion : le breton est-il une espèce hybride, mi-homme mi-amphibien avec des branchies à la place des poumons?

Vous comprenez que ma présence à Concarneau n'a rien d'un séjour touristique, elle est liée mon activité professionnelle. Je suis en effet copropriétaire d'une entreprise hautement spécialisée dans les travaux de nettoyage délicat. Personnellement, je suis responsable des interventions d'urgence et il m'arrive d'assumer le règlement des contentieux qui peuvent parfois surgir. Mon associé et ami s'occupe de la recherche de la clientèle et de la gestion de l'entreprise. Notre entente est parfaite depuis plus de vingt ans et nos affaires sont florissantes.

Dans la salle du café de l'Amiral qui ouvre sur le port, je consulte quelques brochures professionnelles en prenant avec soin des notes. La pulpeuse serveuse m'apporte un double crème et se penche vers moi, je lève les yeux d'un catalogue d'aspirateurs teutoniques pour plonger avec ravissement mon regard sur son opulente poitrine couleur d'ébène. Sympathique, elle me laisse admirer. Avec une discrétion calculée elle me glisse à l'oreille :

-Vous avez vu près de l'entrée, c'est Lestrade...

J'abandonne à regret un paysage enchanté pour observer un personnage d'un autre temps... un sosie de Gabin des années 50 dans une de ses interprétations bougonnes de Maigret... pour compléter le portrait : la pipe, le galure...il ne manque que le chien jaune.

-Lestrade ?

La jeune femme, le regard caché derrière ses rastas, semble surprise de mon ignorance.

- Ben...Le commissaire... enfin le commandant Lestrade...c'est lui qui est chargé de l'affaire Le Garrec...

-Quelle affaire ?

-Vous ne lisez pas la presse ? Le meurtre de la Baronne ?

-Vous savez à Marseille, les assassinats, ce n'est pas ce qui manque! il faut seulement éviter de se retrouver au milieu d'un règlement de compte! Alors, la disparition d'une baronne

La serveuse, fière d'avoir une trucidée dans ses parages, est vexée de ma réponse et me le fait savoir en remballant son magnifique décolleté... pour me racheter à ses yeux et faire preuve de bonne volonté je lui demande de me fournir les journaux régionaux...

Rapidement, je suis en possession d'Ouest France, de l'exemplaire du jour et de celui de la veille. L'assassinat de l'aristocrate s'étale à la une sur plusieurs colonnes reléguant les frasques sentimentales du Président et les détournements de fonds de son adversaire dans la rubrique des faits divers. La baronne actionnaire principale des Conserveries du

Finistère qui jouit d'une forte influence dans la vie sociale et politique locale a été retrouvée sans vie au bas d'un escalier. Ce qui aurait pu passer à priori pour un simple accident s'est révélé être un ignoble meurtre. Avant de passer dans l'autre monde, la vieille dame avait eu le temps de déclencher son alarme médicale et de prononcer quelques mots dans son dernier souffle : m'a poussé.. m'a tué". A l'heure du crime, un témoin qui souhaite rester anonyme, affirme avoir vu une voiture grise s'éloigner à grande vitesse de la demeure de la victime. Cependant le témoin n'a pu relever le numéro d'immatriculation ni définir le modèle du véhicule du fait du brouillard ambiant, la vision du témoin était de plus altérée par la prise d'une overdose de godinette pour combattre le froid et l'humidité. Lors de la conférence de presse, le commandant Lestrade a confirmé que le véhicule du fils de la victime était grise.

-Nous au village aussi l'on a de beaux assassinats ! Ce n'est pas toujours à Paris que le crime fleurit" comme dit la chanson.

Une voix d'outre-tombe, digne du père Georges. Je lève la tête.

- Permettez. Je boirais bien un petit blanc si vous me l'offrez.

Avant d'attendre ma réponse une espèce de capitaine Haddock à la crinière et la barbe blanche, s'affale sur la banquette à mes côtés.

- "Yolaine ! un blanc ! non un whisky sur le compte de monsieur."

"Vous êtes de passage. VRP. Pas de temps à perdre alors! Je vous évite des lectures ennuyeuses, incomplètes et inutiles. Les scribouillards noircissent le papier. Pour le prix d'un ou disons plutôt deux verres de Black and White, vous saurez tout sur le meurtre. Mais j'oubliais de me présenter Capitaine Morvan, propriétaire de la Lucie, un navire qui ne craint pas la houle."

Il me tends une paluche digne de King Kong. Le bougre ne travaille pas dans les bureaux. Il m'écrase les doigts. Je souris pour la forme. Il commence à siroter son double scotch, sans aucun doute le énième d'une longue série, pas prête de se terminer. J'apprécie sa présence et je l'encourage du regard à continuer son monologue.

- "Lestrade est un con prétentieux, il ne trouverait pas une botte de foin dans une aiguille... alors un assassin dans un bénitier ! "

- "Pardon ?"

- "La vieille était depuis quelque temps devenue un genre de batracien... une grenouille, sèche et méchante, radin mais cul béni. Quand les flammes de l'enfer se rapprochent, c'est un retour de la trouille ou de la foi. Chacun sa définition. Elle a déclaré vouloir laisser sa fortune entre les mains du seigneur... à la grande joie de l'évêché "

- "Et son fils ?"

- "Vous voulez dire sa honte? La baronne avait fauté avec un bon à rien, un beau parleur. Pour échapper à la damnation éternelle et sauver la face, le mariage en robe blanche. Un accouchement dit prématuré... La famille déshonorée a acheté la main du géniteur en lui donnant en dot une agence immobilière que le fiston Louis Le Garrec a repris à la mort de son père, victime des routes sinueuses de l'Armor. Ici, il est courant que les bagnoles refusent de tourner sous l'effet du chouchen, l'éthanol breton."

Il se tourne vers moi, il me dévisage :

"On vous l'a peut-être déjà dit, vous ressemblez à Belmondo dans *Borsalino*....à cause du chapeau... mais l'accent à la Raimu ... ça gâche le personnage. Enfin, nul n'est parfait!"

Il tète la moitié de son verre et poursuit.

- Louis Le Garrec, a récupéré tous les gènes paternels... Il déteste l'eau bénite lui préférant le vin de messe. Quand la baronne parie sur Saint François, lui place ses mises au PMU, quand elle collectionne les images pieuses dans les églises, il bat les cartes dans les maisons de jeu et les boxons. Les placements de la mère sont modestes, les pertes du fils catastrophiques.

Morvan replonge dans son whisky. Il ferme les yeux. Il somnole. Je décide alors de quitter les lieux en évitant de me faire à nouveau écraser les phalanges. Je croise Yolaine et ses charmes, je l'invite à remettre une tournée à mon nouvel ami.

- Un curieux personnage, le Capitaine, n'est-ce-pas ?

- Un sacré affabulateur! un vieux fou mais pas méchant ! Pas plus capitaine que vous et moi! Il travaillait dans les chemins de fer sur les ballasts. A la mort de son épouse, il y a cinq ans, il remisé son zodiac au garage.

Elle soulève une de ses mèches, elle me sourit :

-Vous me faites penser à un acteur.

Je me redresse, en rentrant le ventre.

- Bébel ?

- Non! Galabru dans *Le Gendarme de Saint Tropez*.

Ma société m'a réservé une table dans un des restaurants les plus réputés de la ville. L'avantage de mes courts déplacements professionnels est de pouvoir parcourir la France gastronomique. J'ai toujours particulièrement apprécié les cuisines régionales. Le restaurant présente un cadre élégant, art déco. La lumière est tamisée, cerise sur le gâteau, en fond sonore, Keith Jarrett au piano : "The köln concert". Du jazz comme je l'aime. De ma place, j'ai une vue sur toute la salle. Peu de clients, nous sommes vendredi et la saison touristique vient à peine de commencer. De plus, je suis arrivé avant le coup de feu.

Je remercie la Bonne Mère. Les coquilles Saint Jacques en fondue de poireaux, c'est le plaisir des sens, l'alliance parfaite de la vue, de l'odeur et du goût. La cuisson est à point : la noix nappée de beurre fondu, dorée et croustillante, le poireau tendre et crémeux à souhait. Je ferme les yeux, je laisse cette merveille se déliter doucement sur ma langue.

La porte s'ouvre sur trois gaillards d'une cinquantaine d'années au verbe haut. Le maître d'hôtel vient saluer chaleureusement les nouveaux arrivants, des habitués, qui gagnent sans hésiter une table qui leur est réservée : Le Garrec et deux amis.

Le fils de feu la Baronne me fait face, les photographies parues dans la presse l'avantagent. L'homme paraît fatigué, les traits tirés, l'inquiétude se lit derrière ses rires forcés. Je n'entends pas la conversation de l'agent immobilier et de ses amis, même s'il est, semble-t-il, beaucoup question de femmes. Les hommes lèvent leurs verres pour

saluer mérites et compétences des demoiselles citées. La tablée commence à s'attaquer à un magnifique plateau de fruits de mer. Une nouvelle bouteille de Muscadet vient remplacer la précédente qui s'est évaporée.

Je me plonge dans la spécialité de la maison que le maître d'hôtel vient de me servir avec solennité. J'expérimente, et c'est pour moi une première, le homard bleu au pamplemousse. Les fines herbes et le fruit rose, juteux, soulignent avec bonheur la finesse de la chair feuilletée et délicate du crustacé dont le goût corsé éveille en moi l'image des fonds sous-marins. Vingt mille lieux sous les mers! J'ai fait confiance au sommelier, et avec raison, Le Puligny Montrachet au parfum d'agrumes et de pêche s'accorde parfaitement à la saveur du homard. Un pur bonheur. Pour le dessert, j'hésite entre les Poires confites au cidre et le Gratin de fraises de Plougastel. Ce sera les fraises. Mais vite, car le temps presse.

Je l'entends rentrer. Son arrivée manque de discrétion. Les pneus de sa voiture crissent sur le gravier. Un claquement de portière. Quelques chapelets de jurons pour accompagner le passage de la clef dans la serrure. Le Garrec est éméché. Quand il entre dans le salon, sa démarche est hésitante. Il trouve par habitude le bouton de la prise électrique. Il jette son trench coat et son écharpe sur le canapé. C'est alors qu'il me voit, confortablement lové au fond d'un fauteuil chesterfield de cuir noir. Ma présence semble le dégriser partiellement.

-Qui êtes vous ? Que faites-vous ici ?

Je ne réponds pas. Je souris seulement, soulevant une main d'un air évasif. Il se dirige vers son bureau, ouvre le tiroir, se met à fouiller nerveusement.

-C'est ce que vous cherchez ?

Je pointe un pistolet 7,65, un ancien modèle Manufrance, une perle de technologie française malheureusement disparue.

-Vous feriez mieux de vous asseoir, nous allons discuter calmement.

Il obtempère, s'affale sur son siège, l'alcool suinte par tous les pores. Il éructe :

-Mais bon dieu qui êtes-vous? merde !

-Je vous demanderai Monsieur Le Garrec de rester courtois, nous sommes, vous et moi, des personnes de bonne éducation. Je suis venu au nom de ma société recouvrer quelques impayés de votre part.

Sa trogne d'ivrogne affiche une totale incompréhension.

-Dois-je vous rappeler que vous avez engagé une société de nettoyage, chargée de vous débarrasser d'un encombrant, un vieux meuble de presbytère, afin de régler des dettes de jeu et de lupanar. Vous avez payé l'acompte à notre entreprise mais dans une soudaine crise d'amnésie vous avez omis de régler le solde à terme de l'échéance.

Ses neurones se mettent alors en marche. Il bafouille, il ne transpire plus l'alcool mais la peur.

-C'est une question de temps...de semaines de jours... d'héritage.

-Pour nous le respect du contrat ne se discute pas. De plus, Monsieur Le Garrec, vous n'avez pas suivi à la lettre les consignes de notre société. Vous êtes venu polluer notre terrain d'intervention, une attitude inacceptable. Vous deviez prendre quelques vacances loin d'ici pendant que notre agent aidait votre mère à rejoindre le royaume des cieux. Mais comme l'atteste des témoins vous étiez présent dans la région, pour vider sans aucun doute le coffre de la Baronne. Une présence qui intéresse depuis fortement les services de police.

Il semble brutalement se reprendre.

-le vrai responsable, c'est ...

Il cherche ses mots.

-Notre agent de service?

-Votre employé... Ce devait être un accident... Personne ne devait soupçonner un meurtre.

- Je vous l'accorde. Notre entreprise a commis une erreur, mais nous avons réparé l'incident. Notre technicien de surface n'a pas été à la hauteur de l'événement. Il aurait dû

vérifier, deux fois plutôt qu'une, le passage dans l'autre monde de votre génitrice. Il ne l'a pas effectué mais nous sommes comme de nombreuses PME obligés d'engager des travailleurs originaires de pays de l'Est. Leur CV est parfois surfait, comme vous le savez la France fournit de moins en moins de personnel qualifié. Je peux vous garantir que, depuis, nous avons fait le nécessaire, cet ex-milicien serbo-croate incompetent sert maintenant de nourriture à des crabes particulièrement voraces.

Le Garrec blêmit. Son plateau de fruits de mer lui remonte à travers la gorge. Le Muscadet veut manifestement ressortir par les narines. Je lui laisse le temps de digérer mes propos.

-Maintenant les flics sont à vos trousses comme une meute de loups qui cernent une proie et vous tremblez de peur. Vous êtes devenu dangereux pour nous. J'imagine sans peine que depuis quelques jours vous vous posez la question... si je me mettais à table... juste les entremets... C'est vrai j'ai déclaré vouloir enterrer ma mère sous l'effet de l'alcool. Quelqu'un l'a pris au sérieux et puis... je balance, un peu, pas trop, dans quelles limites?

Il ne cherche même pas à s'indigner. Il s'éponge le front et m'implore en larmoyant de l'aider. Il se lance dans une plaidoirie d'apprenti avocat. Il m'étale une enfance déchirée entre un père absent et veule et une mère tyrannique et abusive, ses fréquentations qui l'ont éloigné de la religion. Son regard d'épagneul cherche ma compassion. Je l'arrête avant le récit de son futur pèlerinage à Lourdes.

-Je vais vous sortir de cette désagréable situation, je vous l'assure. Dès ce soir, vous n'entendrez plus jamais parler de notre société et la police ne vous causera plus aucun souci.

IL me regarde hébété, presque souriant.

-Que dois-je faire?

- D'abord trinquer à notre association. Je lui tends un verre de whiskey breton bien tassé qu'il avale d'un trait.

Ensuite, vous réglez illico vos dettes, en me donnant la combinaison du coffre dissimulé

derrière ce remarquable tableau de Maurice Denis sans m'obliger à devenir méchant.

Comme un sourire de crustacé décapode illumine mon visage et qu'il admire ma dextérité à jouer avec la sécurité du Manufrance il me fournit alors le sésame sans rechigner. Le petit coffre recèle une petite fortune.

-Madame la Baronne, votre mère, paraissait n'accorder qu'une confiance limitée dans le système bancaire. Je vous laisse les bijoux de famille et les titres. Ma société ne s'intéresse qu'aux espèces ... et je vois que votre mère avait un faible pour la livre sterling et les Napoléon. L'or est depuis la nuit des temps une valeur refuge.

Le Garrec n'a plus la force de me répondre. Les émotions, l'alcool et le somnifère que j'ai ajouté dans son verre ont raison de sa résistance. Il s'écroule sur son bureau.

Il fait beau. Le vent s'est calmé. Le soleil est de retour. Le mercure s'est emballé. J'ai abandonné le pull marin et le caban. Je me sens léger, détendu. Je me dirige vers la ville close. La vieille cité semble un navire rattaché à la terre désireux de rompre ses amarres. Je me sens l'âme d'un poète me reviennent les vers d'Albert Samain : *"le soleil par degré, de la brume émergeant, dore la vieille tour et le haut des mâtures..."*

La rue Vauban est bordée de boutiques qui offrent les mêmes objets bretons, pour la plupart made in china. La mondialisation! Je passe devant un pseudo Mac-do spécialisé dans les hot-dogs à la sardine. Je finis par me décider à entrer dans une boutique qui diffuse en continu Alan Stivell, un souvenir ébloui de ma jeunesse. Je fais emballer deux bols garantis sortis des ateliers de céramique de Cornouaille, avec le prénom de mes neveux : Nicolas et François. J'aurais jamais choisi d'affubler mes gosses de tels prénoms mais après tout je ne suis pas leur père!

J'ai acheté l'édition spéciale d'Ouest France : Le Garrec s'est suicidé d'une balle dans la tête! Avant de se donner la mort il a posté un mail au journal avouant le meurtre de sa mère. Pour le commandant Lestrade, le Garrec a mis fin à ses jours car son arrestation était imminente! Pour la justice, l'enquête est close.

Je pourrais, bien sûr, corriger quelques erreurs journalistiques. La main qui tenait le pistolet n'est pas celle de le Garrec mais bien la mienne, et le style du mail expédié à la presse porte ma marque.

Je tourne rapidement les pages du journal, pour aller à l'essentiel: la page des sports! L'OM a écrasé Rennes 7 à 0 au stade Vélodrome et s'installe en tête du championnat.

Je croise Morvan qui ne me reconnaît pas : normal, il est à jeun. Il tente d'entraîner un pseudo loup de mer vers la terrasse d'un café pour lui expliquer son point de vue sur l'actualité et se faire offrir sa première tournée de la journée :

- "L'estrade est un con, Le Garrec ne s'est pas suicidé, assassiné, je te dis..."

L'autre s'éloigne en haussant les épaules.

Demain, je serai sur le Vieux-Port devant une bouillabaisse safranée accompagnée d'un Bandol rosé .